Document generated on 05/17/2025 3:12 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Perdre le crayon

Diane-Monique Daviau

Number 61, Spring 2000

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4229ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Daviau, D.-M. (2000). Perdre le crayon. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 26–26.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Perdre le crayon

Diane-Monique Daviau

Ne m'aime pas plus tard. Plus tard, c'est *trop* tard ! Beaucoup trop tard.

Ne m'aime pas plus tard si tu ne m'aimes pas maintenant. Plus tard, au fond, je te déteste. Du plus profond de mon être je t'en veux, je t'en veux, si tu savais comme je te hais !

Ne m'aime pas plus tard quand j'ai quinze ans, vingt ans. Prends-moi maintenant dans tes bras et pas plus tard. Plus tard, je te fuis, je m'échappe, je m'enfuis. Plus tard, ta main sur mon épaule me glace, m'épouvante, me fait crier, reculer d'effroi et de rancune.

Ne sois pas, tout ce temps — qui est mon temps à moi, mon enfance —, ailleurs, absent, absorbé par une autre vie. Indifférent à tout ce que je vis. Trop occupé à pourvoir pour voir : que j'étouffe, que j'ai peur, que j'ai froid. Plus tard, ta sollicitude n'est rien d'autre à mes yeux que la tentative de resserrer l'étau, de m'empêcher d'aller et venir à ma guise. De me mettre en cage pour ne pas me perdre. Mais je suis perdue pour toi, plus tard, je suis perdue, tu le sais mais tu ne le veux pas, tu ne l'acceptes pas, pourtant c'est vrai, c'est trop tard, papa, plus tard, tu n'es plus rien pour moi et rien ne peut plus me retenir.

Ne me donne pas cette gifle, papa, ne me la donne pas, et si tu me la donnes, père de pacotille, paies-en le prix, plus tard.

Plus tard, il y a beaucoup de choses tristes à raconter.

Finalement, mieux vaudrait dès à présent perdre le crayon.